

notre Edition ? Je dis un tort prétendu , car outre que nos desseins n'ont pas été les mêmes , qu'avons-nous fait en cela que ce qui se fait tous les jours ? Et puisque l'on contrefait si souvent à Paris les Livres des Pays étrangers , pourquoi par droit de représailles ne pourrions-nous pas contrefaire les Livres de Paris ? Cette raison doit leur paroître d'autant plus juste , que nous pouvons les assurer , qu'on avoit pris en Hollande tous les engagemens , & les mesures nécessaires , pour le même projet , & qu'on alloit l'exécuter , si nous n'avions pris les devans.

Il ne s'agit donc plus que de sçavoir si nous y avons réussi , & c'est de quoi , sans doute , ces Messieurs n'ont garde de convenir ; ils vont plus loin , & ils prétendent que la chose nous étoit impossible ; rien n'est plus curieux , que ce qu'ils font dire là-dessus au P. CALMET ; voici le langage qu'ils lui font tenir : Pour conduire l'ouvrage à sa fin , on devoit refondre le Supplément dans le Dictionnaire , faire remanier tous les articles , & ne point précipiter l'Edition. Comme si nous avions été chargés de perfectionner son Ouvrage , & que nous n'eussions pas rempli nos engagemens , en l'imprimant tel qu'il est ? Ce qu'il y a ici de plus charmant , c'est que ce raisonnement tombe à plomb sur le P. CALMET lui même ; puisqu'on pourroit lui repliquer avec plus de raison : Pourquoi avez-vous le premier précipité l'Edition de vôtre Dictionnaire ? Que n'attendiez-vous que vos matériaux fussent rassemblés , pour donner un Ouvrage suivi , dégagé de redites & de choses superflues , qui paroissent vous choquer dans nôtre Edition ? Et si vous avez cru pouvoir faire souscrire le premier pour un Ouvrage qui étoit sans ordre , & plein de répétitions importunes , avons nous fait plus de mal que vous , puisque nous n'avons fait que suivre la route que vous avez indiquée , & que
nous